

Il nous paraît donc que cette proposition est vraiment raisonnable, qu'elle tient compte aussi du fait que des collaborateurs peuvent voir leur contrat résilié sans qu'ils aient commis de faute. Mais il n'est pas normal que la seule chose que la Confédération doive faire, c'est de verser une somme d'argent, alors même que ces personnes souhaitent continuer à travailler au sein de l'administration fédérale.

Je vous demande donc de suivre la proposition de la minorité II.

Widmer-Schlumpf Eveline, Bundespräsidentin: Ich möchte Sie bitten, dem Entwurf des Bundesrates und dem Antrag der Kommissionsmehrheit zuzustimmen.

Wenn Sie der Minderheit folgen und die Weiterbeschäftigungspflicht so weit ausdehnen würden, würden Sie vom Konzept wegkommen und unser Konzept ein wenig ad absurdum führen. Wir sagen: Es gibt eine Weiterbeschäftigung, wenn im Falle einer Kündigung eine schwere Verletzung der Vorschriften vorliegt. Aber das soll natürlich nicht einfach auch dann gelten, wenn eine sachlich nicht hinreichende Begründung vorliegt. Das haben wir auch so diskutiert und gesagt, im ersten Fall solle eine Entschädigungspflicht gelten.

Ich denke, wir sollten beim Konzept bleiben. Wir haben uns entschieden, ein neuzeitliches Gesetz zu machen. Es kann nicht sein, dass die Weiterbeschäftigungspflicht praktisch in jedem Fall gilt, wenn jemand mehr als fünfzig Jahre alt ist. Ich denke, das passt nicht ins Konzept. Das ist im Übrigen einer der wenigen Punkte, die mit den Personalverbänden nicht ganz geklärt wurden. Die Verhandlungsgemeinschaft Bundespersonal hat ihre Position bis am Schluss vertreten, und wir haben gesagt, dass wir verschiedene neuzeitliche Instrumente ins Bundespersonalgesetz aufgenommen haben und dass diese Bestimmung in dieser Form nicht hineinpasst.

Ich bitte Sie, der Mehrheit und dem Bundesrat zu folgen.

Abstimmung – Vote

Für den Antrag der Mehrheit ... 22 Stimmen
 Für den Antrag der Minderheit II ... 10 Stimmen

Art. 35; 36 Abs. 1; 37 Abs. 3, 3bis, 4; Ziff. II Einleitung, Ziff. 1

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Art. 35; 36 al. 1; 37 al. 3, 3bis, 4; ch. II introduction, ch. 1

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Ziff. II Ziff. 2

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

mit Ausnahme von:

Art. 28 Abs. 5bis

Die Höhe der Entschädigung entspricht mindestens einem Monatslohn und höchstens einem Jahreslohn.

Art. 28 Abs. 6

Die Absätze 1 bis 5bis gelten ...

Ch. II ch. 2

Adhérer au projet du Conseil fédéral

à l'exception:

Art. 28 al. 5bis

Le montant de l'indemnité correspond au minimum à un salaire mensuel et au maximum à un salaire annuel.

Art. 28 al. 6

Les alinéas 1 à 5bis s'appliquent ...

Cramer Robert (G, GE), pour la commission: Juste un mot pour indiquer qu'il s'agit bien sûr ici d'introduire dans la loi fédérale sur les EPF la même disposition que l'on trouve désormais à l'article 19 alinéa 4bis de la loi sur le personnel de la Confédération.

Angenommen – Adopté

Ziff. II Ziff. 3, 4; Ziff. III

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Ch. II ch. 3, 4; ch. III

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble

Für Annahme des Entwurfes ... 29 Stimmen
 Dagegen ... 2 Stimmen
 (3 Enthaltungen)

Abschreibung – Classement

Antrag des Bundesrates

Abschreiben der parlamentarischen Vorstöße
 gemäss Brief an die eidgenössischen Räte
Proposition du Conseil fédéral
 Classer les interventions parlementaires
 selon lettre aux Chambres fédérales

Angenommen – Adopté

12.3009

Motion SPK-SR. Förderung der Mehrsprachigkeit

Motion CIP-CE. Promotion du plurilinguisme

Einreichungsdatum 31.01.12

Date de dépôt 31.01.12

Ständerat/Conseil des Etats 13.03.12

Präsident (Altherr Hans, Präsident): Der Bundesrat beantragt die Annahme der Absätze 1 und 2 Buchstaben a, b und e und die Ablehnung von Absatz 2 Buchstaben c und d der Motion.

Cramer Robert (G, GE), pour la commission: La motion de la CIP-CE, que vous avez sous les yeux, vient à la suite des deux dispositions que nous venons d'adopter aux lettres e et ebis de l'article 4 alinéa 2 de la loi sur le personnel de la Confédération. Par ces deux nouvelles dispositions, nous avons voulu renforcer le plurilinguisme au sein de l'administration. Il s'agit maintenant de savoir, ayant décidé cela au niveau législatif, comment les choses vont s'appliquer au niveau des ordonnances. A cet effet, une motion a été déposée par la commission, qui vise à demander au Conseil fédéral, dans le cadre des ordonnances d'exécution de la loi sur le personnel de la Confédération, de tenir compte de ces nouvelles dispositions aux lettres e et ebis de l'article 4 alinéa 2.

Les débats au sujet de cette proposition en commission ont été relativement rapides. L'objet essentiel des débats a été la façon dont on allait rédiger cette proposition de motion. C'est donc de cela que l'on a parlé le plus, jusqu'au moment où l'on est arrivé au texte adéquat.

Au-delà de cela, il y a eu effectivement une petite discussion qui s'est engagée sur les coûts possibles que pourrait entraîner l'acceptation de cette motion et ce point a effectivement fait hésiter l'un ou l'autre des membres de la commission. Il n'en demeure pas moins qu'au vote le résultat a été extrêmement clair: cette proposition de motion a été adoptée par 5 voix contre 2 et 2 abstentions.

Je me permets d'ajouter que lors des débats en commission, nous avons eu l'impression que le Conseil fédéral était assez favorable à cette proposition. C'est dire que je suis un peu surpris de la réserve marquée qu'il témoigne à l'égard de la motion et qui n'était pas véritablement attendue lorsque nous avons eu nos discussions au sein de la commission.

Quoi qu'il en soit, la commission, je le rappelle, par 5 voix contre 2 et 2 abstentions, vous recommande très clairement d'accepter cette motion.

Lombardi Filippo (CE, TI): Ich teile die Auffassung unseres Berichterstatters. Es ist ein bisschen erstaunlich, die Stellungnahme des Bundesrates zu lesen, nachdem Frau Bundespräsidentin Widmer-Schlumpf während unserer Kommissionsverhandlungen gesagt hat: «Was in Buchstabe d verlangt wird, machen wir bereits. Wenn eine zusätzliche Sprachkompetenz erforderlich ist, wird die Ausbildung vom Arbeitgeber finanziert.» Das ist so protokolliert.

Sie werden mich korrigieren, Frau Bundespräsidentin, aber wenn ich gut informiert bin, stehen im Bundeshaushalt zu diesem Zweck jährlich etwa 12 Millionen Franken zur Verfügung. Mehr als die Hälfte dieser Mittel werden zurzeit nicht benutzt. Was uns Sorge bereitet, ist die relative Zurückhaltung der Departemente, der Personalchefs usw. in dieser Frage. Wenn man überzeugt ist, dass die Mehrsprachigkeit ein Wert ist, dass die Bundesverwaltung die Pflicht hat, so viel wie möglich mit den Bürgern aus allen Landesteilen in Kontakt zu sein, dann ist das, was wir im Bundespersonalgesetz gemacht haben, schon richtig. Wir haben verlangt, dass alle Angestellten die notwendigen Sprachkenntnisse haben müssen und dass die Führungskräfte der höheren Kader über aktive Kenntnisse einer zweiten Amtssprache und passive Kenntnisse einer dritten Amtssprache verfügen müssen. Das haben wir soeben im Gesetz beschlossen.

Damit stellt sich die Frage: Was machen wir, wenn jemand diese Bedingungen nicht erfüllt? Oder was machen wir, wenn wir gute Kandidaten für Kaderpositionen haben und sie eigentlich nicht einstellen können, weil sie die Sprachkenntnisse nicht haben, die wir – das Parlament – im Gesetz verlangen? Müssen wir auf sie verzichten? Ich glaube nicht – das wäre schade –, wir müssen ihnen aber sagen können: Okay, Sie werden angestellt, Sie haben zwei Jahre Zeit, um diese Sprachkenntnisse zu erwerben; wir bieten Hand dazu. Wir haben im Budget 12 Millionen Franken; diese Gelder wollen wir nicht einfach beiseitelassen. Wir werden diese Mittel einsetzen, damit die Kader die Bedingungen, die das Parlament stellt, erfüllen können.

Ich glaube, es ist wichtig, dass wir nicht nur einen Teil der Motion annehmen, sondern die ganze Motion, inklusive die Buchstaben c und d, weil das genau der Punkt ist, wo der Schuh im Moment drückt. Wir müssen zeigen, dass wir vom Bundesrat konkrete Massnahmen erwarten. Die Mittel sind vorhanden, teilweise wird schon etwas gemacht, und es ist logisch und nachvollziehbar, dass das so geregelt wird, wie wir es möchten.

Hêche Claude (S, JU): Dans le prolongement des propos des deux collègues qui viennent de s'exprimer et tout en saluant par ailleurs les sages décisions qui ont été prises tout à l'heure dans la loi sur le personnel de la Confédération, notamment à l'article 4, je me permets d'intervenir pour une question de compréhension de la prise de position du Conseil fédéral ou de l'interprétation à donner s'agissant de la lettre b de l'alinéa 2. Que faut-il entendre par «objectif à long terme»? Faut-il s'attendre à une réalisation dans les dix ou dans les vingt ans?

Permettez-moi très brièvement de dire que le plurilinguisme au sein de l'administration ne peut plus attendre d'être réalisé à long terme. Il y a urgence à agir et la Confédération peut jouer un rôle en tant qu'employeur. En fait, c'est faux de dire «peut jouer un rôle»: elle doit jouer ce rôle. Il m'apparaît également important qu'envers les responsables de l'office fédéral concerné, des instructions claires soient données ou alors rappelées.

J'aimerais brièvement revenir sur la question du long terme. Je me pose la question de savoir si, honnêtement, c'est une option lorsque l'on parle d'une problématique depuis 60 ans. En effet, les premières requêtes datent de 1950.

Quelques brefs rappels: tout d'abord, dans le rapport des Commissions de gestion aux Chambres fédérales concernant les inspections entre 1991 et 1992, la Commission de gestion du Conseil national de l'époque formulait plusieurs recommandations, en particulier sur la représentation des minorités linguistiques, recommandations qui demeurent toujours actuelles aujourd'hui, c'est-à-dire vingt ans après.

De plus, je rappelle que le postulat 09.3987, accepté par notre conseil, demandait notamment au Conseil fédéral d'examiner la mise en place d'une démarche uniforme et surtout plus contraignante au niveau de la représentativité linguistique du personnel, notamment chez les cadres, et de fixer des objectifs et des délais pour les atteindre. A ce jour, les signaux reçus sur la réalisation de cette demande ne sont pas suffisamment probants.

Enfin, permettez-moi de rappeler que les motions de notre collègue Berberat (05.3152) et de notre ancien collègue Studer (05.3174) n'ont toujours pas été classées par notre conseil, faute de résultat concret.

En résumé, en dépit de toutes les déclarations d'intention jusqu'à la discussion de la loi de tout à l'heure, il existe encore et toujours de nombreux offices fédéraux dans lesquels les minorités linguistiques sont sous-représentées, de façon alarmante. Cette situation est d'autant plus choquante que l'entrée en vigueur de la loi et de l'ordonnance sur les langues, instituant notamment un délégué au plurilinguisme, aurait dû améliorer la situation.

Avec ses quatre langues nationales, notre pays est a priori le pays du monde le mieux armé pour valoriser le plurilinguisme au sein de son administration; pourtant la réalité qui domine aujourd'hui est que cet avantage a été galvaudé par une volonté – je dois dire également politique – insuffisante. Le bilan est médiocre, il faut donc revoir les principes et le calendrier. Nous avons pris une première décision importante il y a quelques minutes, il faut en prendre une deuxième pour rester cohérents dans ce dossier.

Je vous invite à soutenir la motion de la commission.

Recordon Luc (G, VD): Erstaunlicherweise will der Bundesrat, dass nur ein Teil der Motion angenommen wird. Ich habe Mühe, das zu verstehen. Selbstverständlich kann man nicht verlangen, dass jede Person eine andere Landessprache fehlerlos spricht, man darf aber verlangen, dass sich die Leute verständigen können, mehr nicht. Genau das trifft auch auf die Leute zu, die mit dem Buchstaben c anvisiert werden; vielleicht kann der Bundesrat dies so verstehen.

Gestatten Sie mir noch eine Bemerkung: In meiner Zeit in den Studentenschaften war ich immer beeindruckt davon, wie gut die Leute Französisch sprachen. Dies ist meiner Meinung nach verlorengegangen, deshalb sollten wir heute reagieren.

Präsident (Altherr Hans, Präsident): Ich danke Herrn Recordon dafür, dass er eine zweite Amtssprache aktiv beherrscht.

Eberle Roland (V, TG): Ich bitte Sie, dem Antrag des Bundesrates zu folgen. Wo Sprachkenntnisse und Mehrsprachigkeit zwingend gefordert sind, steht es im Stellenprofil, und es besteht ein entsprechender Markt. Die Forderung nach Geld und Zeit für den Erwerb der zusätzlichen Sprachkompetenz passt nicht in das Bild eines modernen Arbeitsmarktes. Es ist innerhalb wie ausserhalb der Bundesverwaltung nicht die Regel, dass der Arbeitgeber so weit geht und die entsprechenden Qualifikationen auch noch finanziert oder mitfinanziert. In der heutigen Zeit, in der viele Stellenprofile möglich sind, dürfte es durchaus einem modernen Verständnis entsprechen, dass man von Kadern und von Mitarbeitern und Mitarbeiterinnen der Bundesverwaltung ein lebenslanges Lernen erwartet.



Ein nichtnachvollziehbares Argument ist jenes, dass bestehende Mittel ausgegeben werden müssen. Wie ich den Bund und die Bundesverwaltung bis heute erlebt habe, sind sie in dieser Hinsicht ja nicht inaktiv; es werden, wenn die Rechnung stimmt, ja 6 Millionen Franken für die entsprechende Ausbildung ausgegeben. Ich gehe davon aus, dass die Bedürfnisse nicht grösser sind; dazu wird die Frau Bundespräsidentin sicher noch Ausführungen machen. Ich bin klar für die Forderung nach Sprachförderung, ich bin aber dagegen, dass der Bund die gesamten Aufwendungen in Form von Zeit und Geld zu übernehmen hat.

Berberat Didier (S, NE): Comme l'a rappelé Monsieur Hêche, cela fait très longtemps que je m'intéresse à ces questions. A l'instar du rapporteur de la commission et de Monsieur Lombardi, j'ai été un peu étonné du changement de cap du Conseil fédéral dans la mesure où, lors du débat en commission, il y avait une ouverture de la part du Conseil fédéral. On sent dans la réponse écrite une certaine retenue; je trouve cela dommage dans la mesure où il est important de pouvoir mettre en oeuvre non seulement les lettres a, b et e mais aussi les lettres c et d. C'est la raison pour laquelle je vous demande d'adopter la motion dans sa forme initiale et non dans la forme modifiée par le Conseil fédéral. Vous le savez, l'ordonnance sur les langues du 4 juin 2010, à son article 7 alinéa 2, prévoit des quotas de représentation: 70 pour cent pour l'allemand, 22 pour cent pour le français, 7 pour cent pour l'italien et 1 pour cent pour le romanche. C'est très bien, mais ce qu'il faut vraiment, c'est que ce chiffre ne soit pas atteint globalement dans toute l'administration fédérale, mais dans chaque département et dans chaque office fédéral. Et là, le travail est encore vaste. On sait que s'il y a des départements qui remplissent les quotas, voire qui les dépassent, on a quelques exemples de départements – par charité chrétienne, je ne veux pas donner le nom de ces départements – qui ne remplissent de loin pas ces quotas. C'est là aussi qu'il faut faire des efforts.

Lombardi Filippo (CE, TI): Nur ein Wort zu Kollege Eberle: Sie sagen, es sei nicht üblich, das in der Privatwirtschaft zu tun. Aber die Bundesverwaltung hat eine andere Aufgabe als die Privatwirtschaft. Sie hat eine institutionelle Aufgabe den Bürgern des ganzen Landes gegenüber, und sie hat in diesem Lande auch eine Kohäsionsfunktion. Die besten Botschafter der nationalen Kohäsion sind wohl die Bundesbeamten, und dafür müssen wir etwas mehr einsetzen, als man in der Privatwirtschaft einsetzen würde.

Widmer-Schlumpf Eveline, Bundespräsidentin: Es ist völlig unbestritten, dass Sprachkompetenz, besonders auch bei Führungskräften, etwas Wichtiges ist, und wir unterstützen das ja auch. Wir bemühen uns auch, Personen anzustellen, die alle vier Landessprachen oder zwei oder drei davon beherrschen. Das ist so. Zudem ist es unser langfristiges Ziel, in den Departementen ein in etwa ausgewogenes Sprachenverhältnis zu haben. Ich kann Ihnen auch sagen: Es gibt Abteilungen, die dieses Ziel bereits übererfüllen. Wenn Sie den Anteil der italienischsprechenden Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter im GWK sehen, dann sehen Sie, dass wir in diesem Bereich das Ziel übererfüllen. In anderen Bereichen erfüllen wir es nicht, das ist so. Wir versuchen, langfristig überall in etwa diese Leitlinien einzuhalten, die wir uns selbst gegeben haben.

Es ist aber so, wie Herr Ständerat Eberle gesagt hat: Wenn es zwingend notwendig ist, wenn das Anforderungsprofil schon so ist, gehen wir natürlich davon aus, dass mindestens zwei Landessprachen verstanden und gesprochen werden. Es kann ja nicht sein, dass ein moderner Mitarbeiter, eine moderne Mitarbeiterin einer modernen Verwaltung und eines modernen Arbeitgebers nur dann bereit sind, ihre sprachlichen Kompetenzen zu vervollständigen, wenn das, so sage ich jetzt einmal, vollständig vom Arbeitgeber bezahlt wird. Unter einem modernen Arbeitnehmer oder einer modernen Arbeitnehmerin verstehe ich solche, die bereit sind, zeitlich oder auch finanziell etwas zu investieren, um sich

selbst weiterzubilden, und zwar in einem Bereich, der notwendig und wichtig ist und ihnen selbst auch viel bringt. Insofern ist es richtig, dass wir eine Kooperation zwischen Arbeitgeber und Arbeitnehmer anstreben.

Insofern möchte ich Sie bitten, dem Bundesrat zu folgen. Selbstverständlich wird der Arbeitgeber, der Bund, auch investieren. Aber ich gehe davon aus, dass es auch im Interesse der Mitarbeiterinnen und Mitarbeiter ist, ihre Kompetenzen zu vervollständigen und sich damit noch marktrechter zu machen.

Abstimmung – Vote

Für Annahme der Motion ... 19 Stimmen
Dagegen ... 14 Stimmen

Präsident (Altherr Hans, Präsident): Bevor ich die Sitzung schliesse, darf ich Sie noch einmal an unsere Evakuierungsübung erinnern. Wir verlassen nun den Saal auf den zwei Fluchtwegen links und rechts von mir aus gesehen. Ich wünsche Ihnen einen schönen Tag!

*Schluss der Sitzung um 13.05 Uhr
La séance est levée à 13 h 05*